

## LES PARLERS RÉGIONAUX EN FRANCOPHONIE : ÉTUDE CINÉTIQUE DES FRANÇAIS REGIONAUX DANS LE MILIEU ARTISTIQUE CONTEMPORAIN AU CAMEROUN

**Martin Brice AKONO**

Université de Yaoundé 1, Cameroun

[briskofolk@yahoo.fr](mailto:briskofolk@yahoo.fr)

**Résumé :** Le contact des langues est un phénomène qui affecte indéniablement les communautés linguistiques, l'Homme étant appelé à se mouvoir et à rencontrer d'autres peuples. Cette cohabitation génère *mult* mutations des langues, observées dans nos sociétés actuelles. Le comportement linguistique d'un individu sera donc fonction du milieu dans lequel il vit. A cet égard, nous nous interrogeons sur les cinétismes - ou trajectoires sémantiques - développés par certains emplois marqués du français parlé dans le milieu artistique contemporain au Cameroun. En d'autres termes, nous examinons les visées du discours des auteurs à partir de certains emplois relevant du marquage linguistique.

**Mots-clés :** contact des langues, cohabitation linguistique, cinétismes, visées du discours.

**Abstract :** Contact between languages is a phenomenon that undeniably affects linguistic communities, as Man is called upon to move and meet other peoples. This cohabitation generates many changes in languages, observed in our current societies. The linguistic behavior of an individual will therefore depend on the environment in which he lives. In fact, we wonder about the kinetisms - or semantic trajectories - developed by certain marked uses of the French spoken in the contemporary artistic area in Cameroon. In other words, we analyse the aims of the authors' discourse based on certain uses relating to linguistic marking.

**Keywords:** language contact, linguistic cohabitation, kinetisms, communication intentions.

### Introduction

Le mot régionalisme est une dérivation de région, qui vient du latin *regio* et signifie direction. Il s'agit en réalité d'un terme générique qui peut s'appliquer à plusieurs domaines. Appliqué à la linguistique, on peut le présenter comme un fait qui caractérise une variété d'une langue dans une localité, et qui s'identifie par la différence présentée par rapport à la variété standard de ladite langue. *De facto*, les langues sont permanemment en mutation, du fait des mouvements des hommes et du brassage des cultures. Hagège (1985, p.370) le précise lorsqu'il formule que "dans la description des langues, le constat fait est que même dans les communautés les plus homogènes, il n'existe pas de forme linguistique fixe et immuable, ni dans les prononciations, ni dans la syntaxe, ni dans le vocabulaire, ni même dans la

morphologie". Selon Valdman (1982, p.218), cette tournure se fait par rapport à la notion du français standard et s'explique, entre autres, par l'essor de la sociolinguistique et l'influence grandissante des régions francophones extra-hexagonales. Dans le cas de la langue française, même si la valorisation de sa variation en francophonie est un phénomène assez récent, admettons que des recherches sont davantage orientées vers la question. Surtout, eu regard aux possibilités corputielles en présence en francophonie.

Dans le cas du Cameroun, le français, en situation de bilinguisme - avec l'anglais - fait face à une pléthore de parlers locaux. Ce qui aboutit inéluctablement dans la pratique à un français dit camerounais, particulièrement manifeste sur les plans morphosyntaxique, lexicologique, sémantique et même phonétique. C'est le constat fait avec quelques textes issus du milieu artistique contemporain au Cameroun, qui dévoilent suffisamment ces réalités. À l'observation de ces particularismes relevant du marquage linguistique, il se pose un réel problème d'interprétation et de décodage. À cet égard, quelles sont les trajectoires sémantiques développées par ces emplois marqués ? Comme hypothèse, nous formulons que le cinétisme des mots dans les emplois linguistiques en cohabitation pourrait être fonction des différents contextes, et les visées de discours reposeraient sur l'intention de faire effet camerounais et la valorisation des réalités locales. Notre étude se voudra alors quantitative. Nous partirons d'un corpus émanant des artistes musiciens et comédiens contemporains au Cameroun. Nous nous intéresserons précisément aux emplois marqués que nous exploiterons selon les approches lexicologique, morphosyntaxique, sémantique et phonétique. Ainsi, en nous appuyant sur la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume comme cadre théorique, nous comptons d'abord clarifier le principe de régionalisme linguistique, ensuite nous visiterons les cinétismes développés par ces parlers régionaux au Cameroun, enfin nous verrons certaines implications y afférentes.

## 1. Du régionalisme linguistique

Les variétés régionales d'une langue désignent les différentes manières dont la même langue est parlée d'une région à une autre. C'est ce que l'on assimile généralement aux dialectes. Selon Dubois (1989, p. 149) en effet, "le dialecte est un système de signes et de règles combinatoires de même origine qu'un autre système considéré comme la langue, qui s'emploie dans les pays ayant en commun la même langue". En d'autres termes, c'est une manière de parler une langue propre à une région. Ce qui classe la langue comme un grand ensemble constitué de plusieurs sous-ensembles. Le régionalisme est perceptible par la différence qu'il présente par rapport à ce que prévoit la vérité standard de la langue. La même langue peut donc être parlée dans plusieurs régions et connaître des variations en fonction de plusieurs facteurs sociaux, culturels, géographiques, économiques, etc.

### ***1.1 Facteurs géographiques et économiques du régionalisme***

La langue est propice à se développer dans un environnement avec lequel elle est en symbiose. Le français, qui s'étend bien au-delà de la France, est appelé à cohabiter avec d'autres. Cette cohabitation est inéluctable dans la mesure où ce sont les hommes qui se rencontrent, et chaque peuple a ses réalités culturelles. L'environnement d'une langue se ramène ainsi à l'ensemble des langues avec lesquelles cette dernière cohabite.

D'une part, dans les pays francophones, le français est une langue importée par le colon et dont l'implantation a prospéré. La langue a peu à peu occupé une place importante dans les médias et l'environnement quotidien, notamment dans l'administration, la politique, la technique, le commerce, la justice, etc. Cependant, les populations qui s'en servent sont aussi diverses que variées, chacune avec sa langue maternelle. Le brassage entre le français et les langues locales est en ce moment inévitable ; ce qui engendre en conséquence des variétés du français.

D'autre part, les pays africains francophones ont connu un fort exode rural et une grande mobilité de leurs populations. Certains Etats vont même jusqu'à constituer depuis des décennies, des pôles d'attraction pour l'ensemble du continent. Ce qui explique la formation rapide de véritables mégapoles où on trouve des populations diverses qui n'ont rien en commun, si ce n'est les mêmes difficultés économiques et les mêmes problèmes existentiels. Les langues maternelles vernaculaires demeurent seulement d'usage au sein de la famille, mais les contacts de la rue se font dans diverses variétés du véhiculaire urbain dominant, c'est-à-dire bien souvent du français. Car la rue est à la fois le lieu d'apprentissage de ce français véhiculaire par les nouveaux-venus, mais aussi le lieu de rencontre privilégié des jeunes désœuvrés qui, comme dans toute société, ont élaboré un code permettant la reconnaissance à l'intérieur du groupe et la distinction par rapport au reste du monde.

### ***1.2 Facteurs socio-culturels***

L'environnement culturel se résume aux coutumes, croyances, rites, vision du monde, etc. d'une communauté donnée. Ainsi, il est des réalités exclusives à certains peuples et qu'on ne saurait exprimer autrement que dans la langue d'origine. Il n'est pas surprenant dès lors de recourir aux emprunts, en intégrant au français des termes empruntés aux langues locales. Le français parlé dans les colonies développe par exemple une parenté avec les langues africaines. Il intègre de nombreux mots prononcés avec des tons alors que dans sa variété standard, ceux-ci n'ont aucune indépendance accentuelle. Pour Renaud (1975, p.25), cette situation est favorisée par le fait que les tons ont une valeur distinctive et imposent des contraintes sémantiques à des locuteurs qui de surcroît sont plurilingues. Ces emprunts, précise Zang (1999, p.112), y entrent aussi avec des phonèmes étrangers, de sorte qu'une étude phonologique du français d'Afrique devient nécessaire, d'autant plus que certains mots français portent déjà des tons comme s'ils étaient des emprunts et que certains d'entre eux sont prononcés avec des phonèmes appartenant aux langues



africaines. Les emprunts sont même déjà enseignés dans les écoles d'Afrique, on les retrouve dans les médias et les textes officiels.

D'un autre point de vue, la grammaire française applique une norme qui peut ne pas s'apparenter à celle des langues locales, ce qui peut engendrer des conséquences dans la pratique de la langue. En guise d'exemple, la détermination nominale se fait généralement avec l'antéposition du déterminant au substantif. Cependant, dans les langues bantou, le préfixe de classe qui n'est pas un article, n'est pas détaché du thème nominal. Il n'est donc pas surprenant d'entendre un locuteur bantou s'exprimer en français en omettant les articles.

## 2. Du cinétisme des français régionaux.

Guillaume (1971, p.73) présente le cinétisme comme le mouvement qui définit les mots dans leur fonctionnement. Il s'agit d'un principe qui affecte toutes les parties de langue, ceci dans la mesure où elles peuvent être porteuses d'un contenu sémantique. Les mots représentent ainsi des *cinèses*, et l'on comprend les difficultés auxquelles on se heurte face à la multiplicité d'emploi d'un même terme. La polysémie et la polyfonctionnalité du mot trouvent une solution dans une exploration du niveau virtuel. Autrement dit, le cinétisme est un principe qui intègre la trajectoire sémantique que prennent les mots. À ce sujet, Picoche déclare :

L'esprit s'approprie l'univers par tout un ensemble de mouvements de pensée inconscients qui se développent d'une part en diachronie, selon le temps de l'histoire, d'autre part en synchronie, selon un temps composé du tout dernier demi-instant vécu et du premier demi-instant à vivre, un temps aussi rapide qu'on voudra qu'il appelle temps opératif.

Picoche (1986, p.7)

Ce sont donc ces derniers instants de mouvements de pensée qui renvoient aux cinétismes. Chaque mouvement de pensée représente une forme de trajectoire sémantique, dont tout point peut en principe être le siège de la stabilisation par le discours et faire l'objet d'une saisie. Picoche (op.cit.) entend par saisies, les différents moments qui fixent le signe linguistique. Il existe des effets de sens particulièrement usuels, séparés par des seuils auxquels correspondent plusieurs emplois d'un ou de plusieurs signes linguistiques. L'auteur précise encore : "Un cinétisme ne va pas de n'importe où à n'importe où, mais procède selon une chronologie de raison, du large à l'étroit, du général au particulier, procédant par subdivisions et enrichissements successifs." Plus la saisie est proche au départ du cinétisme, plus l'effet de sens produit est vague, abstrait, sémantiquement pauvre. On parle ainsi de *saisie précoce*. Par contre, plus la saisie a lieu au terme du mouvement de cinétisme, atteignant le terme, plus elle est tardive ; l'effet de sens produit est concret, précis. Cette saisie est dite plénière. Ainsi, allons-nous examiner le cinétisme développé par le français dit camerounais, à partir d'un corpus tiré d'artistes contemporains. La situation du français au Cameroun est une réalité complexe. Le pays est une véritable

mosaïque linguistique. On y identifie près de 250 langues locales, hormis les parlers hybrides tels que le pidgin-english ou encore le camfranglais. Cette complexité linguistique exerce une influence qui aboutit à une véritable transmutation de la langue dans sa praxis quotidienne, à travers des manifestations sur les plans lexicologique, morphosyntaxique, sémantique et phonétique.

### 2.1 Régionalismes lexicaux.

Dans le processus de formation des mots, la langue française recourt à la dérivation. Les dérivés sont formés soit à l'aide de préfixes, soit à l'aide de suffixes, qui n'ont aucune existence isolée. On peut ainsi trouver des suffixes primitifs d'emprunt remontant au latin ou au grec. Nous en avons une illustration ci-après :

1a. Le *bilinguisme* total, la *niamangoloïisme* total (Mani Bella et Tenor, titre : Déranger). Dans l'énoncé *supra*, le substantif "bilinguisme", auto-incident parce qu'il se prédique, est dérivé de "bilingue" par suffixation, notamment l'adjonction du suffixe "isme". D'origine gréco-latine, ce suffixe selon Dauzat et alii (1988), exprime le résultat d'une action. A cet effet, le "bilinguisme" signifie la qualité, le résultat d'une personne qui parle deux langues. Pourtant, dans le contexte de l'exemple 1a, la cinèse représentée est différente car le vocable selon les artistes, désignerait non seulement l'exécution de la chanson en français et en camfranglais, mais aussi la collaboration de deux artistes de sexes opposés dans le même titre. Aussi, nous avons dans le même énoncé le mot "niamangoloïisme". Il s'agit en fait d'un emprunt à la langue yambassa de "niamangolo" - langue parlée dans le département du Mbam et Inoubou, région du centre - qui désigne un animal invertébré. Mais dans la région, le mot est employé métaphoriquement pour désigner une personne désordonnée, turbulente, folle. Ainsi, on assiste à un processus de création lexicale des artistes Mani Bella et Tenor par suffixation. Le cinétisme du mot renverrait cette fois au résultat d'une personne qui fait du désordre, de la folie. On comprend dès lors que les auteurs ont voulu faire un effet camerounais *via* cette création lexicale. Seulement, cette création s'opère aussi bien avec les langues locales qu'avec le français même. En guise d'exemple, nous avons l'énoncé suivant :

2a. Bien pimenter, bien \*oignoner la chose (Artiste comédien "Les Tranches d'Ananas", dans le titre "la chimamelure")

A l'observation, le verbe "pimenter", hétéro-incident de premier degré, car prédique le GN "la chose", dérive du substantif "piment". Selon la visée de discours de l'artiste humoriste, la cinèse ou effet de sens du verbe renvoie au désir de corser une situation. Par ailleurs, avec le verbe "oignoner" créé par l'artiste, dérivé du substantif "oignon", on voit bien qu'il a voulu procéder par le biais du même processus de dérivation, à la création d'un verbe à partir du substantif de base. Le vocable "oignoner", hétéro-incident de premier degré, car prédique également le GN "chose", développe la même cinèse que celle de "pimenter", c'est-à-dire corser la situation. En conséquence, nous relevons au

passage une forme d'arbitrarité dans le processus de création des mots en français.

Par ailleurs, le français parlé au Cameroun s'enrichit davantage en termes empruntés localement, qui facilitent l'intercompréhension régionale et qui sont en concurrence avec les mots du français standard. Ainsi que le relève Mendo Ze (1992, p.77), "dans le processus d'échange entre les Camerounais, les langues nationales sont au centre des communications et influencent les habitudes linguistiques des locuteurs". Le choix de ces lexies, qui sont une émanation des langues nationales, est déterminé par la culture des locuteurs camerounais et a pour fonction de faire couleur locale. A titre d'exemple, nous avons la phrase suivante :

3a. N'oublie pas de passer le test à l'homme que tu *ndolo* (Coco Argentée, titre : mouiller maillot).

Dans l'énoncé *supra*, nous avons la présence du vocable "ndolo" qui signifie "amour" en langue duala, parlée dans la région du Littoral au Cameroun. Le mot est au départ un substantif, mais dans cet énoncé, par dévolution occasionnelle du régime d'incidence, il assume le statut de verbe et représente une autre cinèse. L'auteur aurait pu convoquer "tondo", qui dans la même langue signifie "aimer". Ainsi, cette cohabitation dénote clairement l'intention de communication de l'artiste, faire passer son message à travers l'effet local. Ainsi, sans être native duala, elle s'adapte au contexte régional en conjuguant un substantif plus notoire régionalement, pour désigner l'amour, plutôt que de convoquer un verbe qui semble peu vulgaire. Si comme on le voit bien, l'artiste a voulu faire effet camerounais, il est des situations où le phénomène d'emprunt semble inévitable lorsqu'on voudrait exprimer des réalités locales qui n'ont pas de références directes en français. Le cas suivant en est une preuve palpable :

4a. Là où on joue au *songho*, là où on boit le *matango* (Dynastie le Tigre, titre : "Joue-moi le medzang").

D'une part, le vocable "songho" représente plusieurs cinèses, selon l'intention de communication de l'artiste. C'est un mot qui réfère à un jeu traditionnel qui symbolise le ralliement, la fraternité, la distraction, la sagesse... au pays beti-fang-bulu en particulier, et les bantu en général. Seulement, le "songho" n'a pas de désinence immédiate en français.

D'autre part, le mot "matango" désigne une sorte de vin local extrait des troncs de palme ou de raphia. Toujours dans son élan de valorisation de sa culture, l'auteur convoque une réalité qui n'a pas de référence dans le lexique français. Ainsi, Dubois (1989, p.188) présente ce type d'emprunts comme étant lorsqu'un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B, et que A ne possédait pas. L'emprunt est de ce fait un transfert de langue, un procédé d'enrichissement par contact utilisé par les langues naturelles pour combler des lacunes dans leur système propre. Il est donc fréquent de rencontrer dans le français, en contexte camerounais, des emprunts comme :

- essingan - arbre sacré chez les beti - ;

- famlah - sorcellerie à l'ouest Cameroun - ;
- wolowoss - prostituée chez les beti - ;
- mbeng - europe en duala - ;
- ndolo - amour chez les duala -, etc.

Les régionalismes sont manifestes aussi bien sur le plan lexicologique que sur le plan morphosyntaxique.

## 2.2. Les régionalismes morphosyntaxiques

Le français apparaît comme la langue officielle de communication la plus utilisée dans les différentes activités des citoyens camerounais. Selon Nzesse (2008, p.125), sous l'influence des réalités locales, la langue est régulièrement victime d'une certaine subversion de la norme morphosyntaxique tant à l'oral qu'à l'écrit. L'énoncé suivant en apporte la preuve :

5a. Beurre dans beurre (Les Tranches d'Ananas : la Chimamelure)

D'une part, il est constaté une absence de détermination dans cet énoncé, notamment devant le substantif "beurre" ; sans doute du fait du phénomène de détermination par agglutination dans la plupart des langues bantu. En effet, elle s'opère par l'adjonction d'un préfixe de classe à la base nominale (nlô/minlô en bulu - la tête/les têtes). Ceci donne parfois l'impression que le déterminant est inexistant. Quand bien même le déterminant est morphologiquement séparé du substantif, il lui est postposé (nlô te), et non antéposé comme en français (cette tête).

D'autre part, nous constatons l'emploi inapproprié de la préposition "dans" qui n'épouse pas le contexte sémantique et syntaxique. En réalité, la préposition est un mot qui assume une fonction disatématique. Autrement dit, elle comble un vide syntaxique en établissant un rapport entre deux éléments dans un énoncé. Moignet (1989, p.217) affirme à ce sujet qu'elle a une fonction bilatérale. Sauf que dans ce cas, il faudrait bien que l'emploi de la préposition soit adéquat. Soit cet autre énoncé :

6a. Donne ma part sur ça (Belvie Linaress, dans le titre "donne ma part ça")

Dans le précédent énoncé, la préposition "sur" devrait assumer une fonction diastématique, sauf qu'on y relève une inadéquation purement familière. Il s'agit d'une expression vulgaire régionale qu'on convoque généralement pour faire une réclamation, mais elle ne saurait être validée même si l'intention de communication serait de faire effet local. Sur le plan morphologique, des observations sont également faites :

7a. Brenda, inscris-toi à Ngoa, inscris-toi à Doul (Ninja de Bonass, titre, dans le titre "vas à l'Université")

Du point de vue morphologique, on observe la troncation des mots :

- "Ngoa" au lieu de Ngoa-Ekellé, quartier qui habrite l'Université de Yaoundé I ;
- "Doul" au lieu de Douala ;
- "Bonass" au lieu de Bonamossadi, quartier étudiantin de la ville de Yaoundé.



L'artiste Ninja semble recourir à ces apocopes pour mieux véhiculer son message. Plus précisément, il adopte un jargon que maîtrisent bien les étudiants, cibles de son message.

### 2.3 Régionalismes sémantiques

Du point de vue sémantique, on observe une resémantisation régionale des termes. En guise d'exemple nous avons :

8a. Les nouvelles versions des filles de maintenant sont des panthères. (Mink's et Franko, dans le titre "Panthères").

De cet énoncé, nous relevons ce qui semble être une métaphore, où les "filles" sont assimilées à des "panthères". Mais en contexte camerounais, il s'agit bel et bien d'un régionalisme sémantique où le terme "panthères" est resémantisé et représente d'autres cinèses. En fait, il est employé ici pour désigner des filles à la moralité reprochable, de rue voire des prostituées. La différence entre une métaphore et un régionalisme sémantique réside donc dans le fait que la métaphore est une appréhension objective, tandis que le régionalisme nécessite une appartenance à un milieu socioculturel pour en décrypter le sens.

### 2.4 Les régionalismes phonétiques

L'aspect phonétique n'est pas en reste dans la représentation des français régionaux dans le milieu artistique camerounais. Le cas suivant le témoigne à suffisance :

9a. \*Les ilipants de la porêt s'enponcèrent dans la porêt équatoriale (Boli Bolingo, dans le titre "Dictée")

L'humoriste contemporain, dans une sorte d'ironie où il imite un locuteur éton -les éton appartiennent à la grande famille beti-fang-bulu et sont basés dans le département de la Lékié, dans la région du centre Cameroun- s'exprimant en français, dévoile au grand jour les réalités de cette langue locale. En outre, certains sons tels que le [e] et le [f] sont inexistantes en éton. La phrase aurait dû être :

9a'. Les éléphants de la forêt s'enfoncèrent dans la forêt équatoriale.

Ainsi, de part et d'autre de la langue française et des langues locales, il apparaît des spécificités qui lui sont propres à chaque camp. On comprendra ainsi que l'API (Alphabet Phonétique International) ne satisfasse pas certains particularismes des langues locales. D'où la nécessité de convoquer l'AGLC (Alphabet Général des Langues Camerounaises). Mais il va sans dire que toutes ces mutations observées ont des implications linguistiques.

## 3. Implications

Au regard de ce qui précède, les français régionaux en présence au Cameroun, notamment dans le milieu artistique musical/humoristique, présentent des impacts tout autant positifs que négatifs.



### 3.1. Atouts

Le régionalisme linguistique comporte des atouts parce qu'il peut être un facteur d'identifications culturelle et régionale des individus, à partir de la façon de parler une langue. On pourra par exemple identifier un individu à travers sa façon de parler, grâce aux indices socioculturels : le français camerounais, sénégalais, marocain, etc. Outre cela, le phénomène peut aussi être un facteur d'enrichissement d'une langue *via* notamment les emprunts dits obligatoires. C'est le cas des substantifs "songho" et "matango" qui sont des emprunts obligatoires parce qu'il n'y a pas de termes appropriés pour les désigner en français. Toujours sur le plan lexical, les informations recueillies sur RFI, le 11 juillet 2019, ont révélé que 10% des mots émanant de la francophonie intègrent le lexique français par an. En guise d'exemple, le verbe "cadeauter" - dérivé de "cadeau" par suffixation - avait été pris comme référence. Ainsi, même si l'on peut décrier l'arbitrarité au niveau du processus de formation des mots, l'invention et la récurrence en francophonie peut aboutir à une adoption en fin de compte. A cela on peut ajouter comme preuve le mot "essencerie", qui est une création sénégalaise. On assiste ainsi à l'intégration d'un lexique nouveau dans la langue française ; et même que le régionalisme linguistique aboutit généralement à la création de nouvelles langues, à l'instar du camfranglais et du pidjin. Seulement, le phénomène de régionalisme linguistique peut également présenter des inconvénients.

### 3.2. Limites

En termes de limites, une langue perd forcément son authenticité parce qu'elle est parlée autrement, de plusieurs manières et avec de nouvelles réalités propres à une localité. Sur le plan syntaxique, les règles d'usage d'une langue peuvent être violées dans la mesure où les locuteurs locaux ont leurs différentes langues maternelles, chacune avec ses règles. Une situation d'hybridisme linguistique peut engendrer une confrontation normative. C'est ainsi que sur le plan syntaxique, dans le cas du français par exemple, l'on peut procéder à des calques de la norme : "beurre dans beurre". Cette syntaxe inadéquate révèle que la langue souffre d'une absence de détermination. Dans la même logique, nous avons pu relever le cas "tu ndolo". Ici, il est question d'un emprunt nominal de "ndolo" à la langue duala, sauf que le terme assume un statut verbal. Et même si c'était le verbe "tondo" qui signifie aimer, il se serait posé un problème de flexion verbale dans cette collaboration syntaxique entre deux langues. Sur le plan lexical, il apparaît une certaine arbitrarité dans le processus de formation des mots en français : "bien pimenter/bien oignoner". Si le verbe "pimenter" dérive du substantif "piment", pourquoi le verbe "oignoner", selon le même processus ne dériverait-il pas aussi du substantif "oignon" ? Du point de vue phonétique enfin, la prononciation des mots en langue française peut être heurtée, du fait de certaines réalités en présence dans les langues locales.

## Conclusion

En conclusion, il a été question dans le travail qui s'achève d'examiner les parlers régionaux en francophonie, plus précisément le regard cinétique porté au français parlé dans le milieu artistique camerounais. Nous avons notamment exploité les artistes humoristes et musiciens contemporains. Au départ, il s'est posé un problème d'interprétation, de décodage et d'intention de communication, à partir des particularismes en présence dans le français dit camerounais, qui pour la plupart sont une émanation des langues locales. Nous nous sommes logiquement interrogé sur les cinétismes ou effets de sens représentés par ces emplois et les visées de discours des auteurs. A cet effet, nous avons d'abord clarifié la notion de régionalisme linguistique. Il en ressort qu'il s'agit d'un terme générique qui embrasse plusieurs domaines. Mais sur le plan linguistique, il est présenté comme les différentes manières dont la même langue est parlée d'une région à une autre. Plusieurs facteurs en sont à l'origine, notamment des points de vue géographiques, économiques et même socioculturels.

Ensuite, nous avons analysé le cinétisme du français parlé proprement dit, sur les plans lexicologique, morphologique, syntaxique, sémantique et phonétique. Enfin, nous en avons observé les implications, à travers les atouts et les limites.

Il apparaît alors du point de vue lexicologique, que les artistes musiciens et humoristes procèdent à des créations lexicales - piment/pimenter ; oignon/oignonner -, en suivant librement le processus de formation des mots de la langue française, même si cela est erroné. En termes d'implication, on verra que ce processus peut aboutir à la formation d'un mot nouveau et à son insertion dans le lexique français (cadeau/cadeauter ; essence/essencerie). Nous avons aussi relevé des emprunts - matango, songho -, afin de désigner des réalités qui n'ont pas de référence en français. Précisons que la cinèse que développe chaque mot est fonction du contexte et de la visée du discours de l'auteur. Sous l'angle morphosyntaxique, on aboutit à une troncation des termes par apocope - Doul au lieu de Douala -, ou encore à une cohabitation syntaxique entre le français et les langues locales - tu ndolo -. Alors, même si ces procédés ont pour but de faire passer le message en s'appuyant sur une coloration locale, notons qu'il se pose un problème normatif de part et d'autre des deux camps.

Sur le plan sémantique, nous avons observé une resémantisation des termes. Avec le cas "les filles sont des panthères", nous avons pu nuancer entre métaphore et régionalisme sémantique. En outre, la métaphore est objective, tandis que le régionalisme sémantique est orienté selon le contexte et la région. Du point de vue phonétique, nous avons vu qu'il existe des réalités dans les langues locales dont ne tient pas compte l'API ; d'où la nécessité de recourir à l'AGLC. Au bout du compte, les auteurs développent une façon de parler régionale dans le but de faire effet camerounais et véhiculer facilement des messages aux différentes cibles. Et avec l'approche psychomécanique, nous avons pu examiner les cinèses développées dans chaque cas et la visée de

discours de chaque auteur. Et même si cette façon de parler français au Cameroun présente des limites, nous y avons également relevé bon nombre d'atouts, ce qui suggère d'explorer d'autres aspects inhérents à la dynamique des langues, allant dans la même logique.

### Références bibliographiques

- Bertucci, M-M. 2007. « Plurilinguisme, parlars métisses et configurations identitaires dans l'espace francophone. Mots des migrants et français circulant », *Le français en Afrique* 22, pp.71-81.
- Dassi, E. 2008. *De la création d'emplois à la composition nominale dans le français parlé au Cameroun*, Université de Yaoundé I.
- Dauzat et alii, 1988. *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Larousse.
- Dubois et alii. 1989. *Grand Dictionnaire, Linguistique et Sciences du langage*, Paris Larousse.
- Essono, J-M. 1998. *Précis de Linguistique générale*, Paris, l'Harmatan.
- Fuchs, Catherine & Le GOFFIC, Pierre, 1992, *Les linguistiques contemporaines*, Paris, Hachette.
- Guillaume, G. 1971. *Leçons de Linguistique 1948-1949, Psychosystématique du langage, Principes, Méthodes et Application (I)*, Québec-Paris, Presses de l'Université de Laval, Klincksieck.
- Hagege, Claude. 1985. *L'homme de paroles; contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard.
- Leclerc, J. 1992. *Langue et Société*, Québec, Mondia Editeurs.
- Maingueneau, Dominique (1996), *Aborder la linguistique*, Paris, Le Seuil (ISBN 978-2-02-023031-5)
- Mendo ZE, G. 1997. *Le Français langue africaine: enjeux et atouts pour la francophonie, Éléments de stratégie*, Paris, Publisud.
- Moignet, G. 1981, *Systématique de la Langue française*, Paris, Klincksieck.
- Normier, Bernard. 2007. *L'apport des technologies linguistiques au traitement et à la valorisation de l'information textuelle*, Éditions ADBS
- Noumssi, G. M. 2006. *Dynamique du français au Cameroun : créativité, variations et problèmes sociolinguistiques*, Université de Yaoundé I
- Nzesse, L. *Le français dans la réalité camerounaise, faits d'appropriation. Étude menée à partir du champ lexical du concept de « politique » au Cameroun de 1990 À 1992*, Université de Dschang
- Picoche, J. 1986. *Structures sémantiques du Lexique*, Paris Nathan.
- Queffélec, A. 1989. *Francophonies*, Recueil d'études offert en hommage à Suzanne Lafage, *Le Français en Afrique* 12.
- Saussure, Ferdinand de, 1916, 1995, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot
- Soutet, Olivier. 1997. *Linguistique*, Paris, PUF.
- Valdman, H. 1982. « Issues in international Bilingual education : The role of the Vernacular », *Problèmes linguistiques et planification linguistique*, vol 7, pp. 326-330.



Zang Zang, P. 1999. « Le phonétisme du français camerounais », *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, publisud, pp.112-129.